***La morale***

***Définition :***

 ***« La morale, du latin moralis relatif aux mœurs[[1]](#footnote-2), est une notion qui désigne l’ensemble des règles ou préceptes[[2]](#footnote-3), obligations ou interdictions relatifs à la conformation de l’action humaine aux mœurs et aux usages d’une société donnée. »[[3]](#footnote-4)***

 A mon sens, la morale, dans le récit (la fable et le conte), est d’abord définie comme une formule énonçant une règle dictant la bonne conduite ; une règle morale qui incite l’homme à se donner bon sens tout en se dotant de la raison et de la sagesse qui lui permettent, d’abord de peser le pour et le contre, de réfléchir avant d’agir, d’être sage puis de considérer sa manière d’être par rapport aux valeurs et contraintes établies dans la société selon que l’équilibre social l’exige.

 On la définit également comme un ensemble de règles qui régissent les conduites, les comportements et les actions considérés, relativement au bien et au mal, comme acceptables, bons et correctes. En effet, dans la fable, les représentations et les mises en scène nous donnent à saisir un ensemble de principes de jugement faits relativement aux valeurs que la morale décrète. La morale s’impose aussi bien à la conscience individuelle qu’à la conscience collective.

 Cela dit, dans la fable, la morale présente :

⮘Des règles de conduite.

⮘Des conseils aux jeunes.

⮘La constatation d’une réalité, de comportements humains tantôt injustes tantôt injustifiés, qui déçoit et que l’on déplore.

 Au niveau de la réception où l’imaginaire relie auteur et lecteur, la morale se perçoit, en effet, comme l’expression d’une logique conception du monde étroitement dépendante des contextes de tout ordre : politique – social – militaire – religieux – culturel – philosophique – idéologique – psychologique – économique – historique. Et sur lesquels celle-ci, bien évidemment, se conçoit et se fonde.

 Et d’ajouter, Horace souligne clairement le caractère moral de l’enseignement qu’il entend délivrer :

 ***« J’enseignerai, sans rien écrire moi-même, la tâche et le devoir : je dirai d’où se tirent les ressources du talent, ce qui fait grandir et forme le poète, ce qui convient, ce qui ne convient pas, où mène le jugement droit ou l’erreur. »[[4]](#footnote-5)***

***« Le bon sens invoqué par Horace se confond avec la connaissance de ce que l’homme « doit à sa patrie, à ses amis, de quelle affection il faut aimer un père, un frère, un hôte, quel est le devoir d’un sénateur ou d’un juge, le rôle du général envoyé à la guerre. » »[[5]](#footnote-6)***

***La morale de la fable :***

 La fable fait partie des récits qui sont du genre de l’apologue, c’est-à-dire un cours récit fictif, démonstratif et plaisant. Sa visée est argumentative et il a pour fonction de critiquer et de proposer un enseignement. Ses personnages et ses mises en scènes sont symboliques et représentent la morale que l’auteur veut en dégager. Les genres des constructions du poème qui sont proches de l’apologue sont, en effet, la parabole et la fable. Au sujet de la morale, Jean de la Fontaine souligne :

 « ***L’apologue est composée de deux parties*** ***dont on peut appeler l’une le corps, l’autre l’âme. Le corps est la fable, l’âme est la moralité. »***

 La fable présente une morale qui se situe soit au début soit à la fin soit au milieu du récit (la narration + l’histoire) sans pour autant en faire partie. Dont c’est une petite partie du texte qui ne peut faire partie ni de la situation initiale (première étape) ni des péripéties (deuxième étape) ni le la résolution (dernière action) ni de la situation finale (dernière étape du récit). Elle se situe, en effet, hors récit. Mais, attention ! Parfois elle est explicite, parfois elle est implicite.

**Exemple :**

 ***Le Loup et l’Agneau.***

*La raison du plus fort est toujours la meilleure :*

*Nous l’allons montrer tout à l’heure.*

*Un Agneau se désaltérait*

*Dans le courant d’une onde pure.*

*Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,*

*Et que la faim en ces lieux attirait.*

*Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?*

*Dit cet animal plein de rage :*

*Tu seras châtié de ta témérité.*

 *--Sire, répond l’Agneau, que votre Majesté*

*Ne se mette pas en colère ;*

*Mais plutôt qu’elle considère*

*Que je me vas désaltérant*

*Dans le courant,*

*Plus de vingt pas au-dessus d’elle,*

*Et que par conséquent, en aucune façon,*

*Je ne puis troubler sa boisson.*

*Tu la trouble reprit cette bette cruelle,*

*Et je sais que de moi tu médis l’an passé.*

*Comment l’aurais-je fait si je n’étais pas né ?*

*Reprit l’Agneau je tette encor ma mère.*

*Si n’est toi, c’est donc ton frère.*

*Je n’en ai point.*

*C’est donc quelqu’un des tiens :*

*Car vous ne m’épargnez guère,*

*Vous, vos bergers, et vos chiens.*

*On me l’a dit : il faut que je me venge.*

*Là-dessus, au fond des forêts*

*Le Loup l’emporte, et puis le mange,*

*Sans autres forme de procès.*

Jean de la Fontaine.

La morale est située au début :

« *La raison du plus fort est toujours la meilleure. »*

Je formule une hypothèse de sens :

Le coup et l’agneau représentent les hommes ; le loup représente les nobles et les riches qui sont les plus forts. L’agneau représente le peuple qui n’a aucun pouvoir. En effet, le plus fort trouve toujours des prétextes aux injustices qu’il commet envers les plus faibles, il instaure des lois qui servent ses intérêts, il se donne toujours raison, personne ne peut le contrarier. Dans cette fable, le loup se prend pour la victime et pour plaider sa cause, il veut faire croire que l’agneau l’a agressé en se désaltérant dans son breuvage (boisson dont la composition est spéciale) dont il a troublé l’eau. Donc le loup accuse à tort le pauvre loup qui face à sa puissance ne peut se défendre. L’auteur a, en effet, employé le mot procès à la fin de la fable pour inciter les lecteurs à réfléchir et être juge de cette cause.

*La personnification et le dialogue sont parmi les caractéristiques qui particularisent la fable.*

*La personnification est une figue de style qui consiste à attribuer, aux animaux, des caractéristiques propres à l’homme.*

***La morale du conte :***

Il existe, en effet, deux sous genres de conte : Le conte moral et le conte traditionnel.

--Le conte traditionnel est une histoire imaginaire qui présente des personnages surnaturels.

--Le conte moral ou le conte sage est aussi une histoire imaginaire qui transmet une morale. Sa fin présente un modèle dont il faut se souvenir et un exemple à suivre. Le conte moral peint la vertu aimable et vise à instruire les lecteurs en leur indiquant le bien et le mal, l’amour et la haine, la cruauté et la solidarité, le soutien et la violence, la compassion et l’indifférence qui coexistent dans le cœur de chacun de nous et peuvent se manifester à tout moment et seule la raison ou la sagesse peut les dissocier. Il souligne, également, aux lecteurs, ce qui conduit à une vie paisible sans péril et sans inconvénients. Le conte moral ou sage ne meure pas, il renaît à chaque fois qu’on le raconte à savoir que sa conclusion est présentée comme une vérité générale. Il s’inscrit dans le cadre humain. Ses personnages sont plus vraisemblables et sa mise en scène symbolise parfaitement la réalité des hommes. La morale dans le conte est implicite. Pour pouvoir l’atteindre il faut la déduire.

**Exemple** : La morale du conte *Cendrillon* est : Il ne faut pas se décourager, tant que le bien l’emporte toujours sur le mal, notre heure de gloire finira par venir un jour.

 Enseignante auteure : Docteure Hafiza Taouret.

 Bon courage.

1. -Nom féminin pluriel, il signifie : pratiques sociales, usages particuliers communs à un groupe ou un peuple, habitudes de vie, comportements individuels, ensemble des règles morales codifiées par les lois d’un pays. (Dictionnaire français Larousse). [↑](#footnote-ref-2)
2. -Enseignement, norme, règle de conduite, loi, *Dictionnaire français.* [↑](#footnote-ref-3)
3. -(https://fr.wikipedia.org/wiki/morale) [↑](#footnote-ref-4)
4. -Combe Dominique, *Les genres littéraires,* Ed. Hachette Livre, Paris, 1992, P. 39. [↑](#footnote-ref-5)
5. -Ibid. [↑](#footnote-ref-6)